

Reçu récept. le 28 oct. 1893

Légation de Suisse
en
France

Paris (4, rue Cambon) le 26 octobre 1893

(Prière de rappeler le numéro ci-contre)



No 1

XIII A.

- 1) Arr. récept ✓
- 2) à la chancellerie p. le p. r. ✓
- 3) L. en relation ✓

Monsieur le Conseiller Fédéral.

Les marins russes chargés de rendre à Paris la visite faite à Cronstadt, il y a deux ans, par la flotte française, viennent de regagner Boulogne, non sans s'arrêter encore à Lyon et Marseille. Je me garderais bien de reproduire le récit de ces fêtes dont les journées étoient remplies depuis quinze jours; je me bornerai aux quelques considérations politiques ci-après:

1° La population parisienne a été constamment gai, de bonne humeur, polie et, si elle a manifesté pour les marins russes

Au Département Fédéral
des Affaires Étrangères
Division Politique
Berne



un enthousiasme formidable et insatiable, elle s'est complètement abstenue de propos ou d'actes molles ou à l'égard de la Triple Alliance ou de l'Angleterre.

On pouvait craindre, jeudi ou vendredi derniers, que les Parisiens ne commençassent à s'exciter; il y eut en, après le dîner à l'Hôtel de Ville, un commencement de désordre; la Police était débordée et il a été fort heureux qu'on interrompît les funérailles de Morichez Mac-Mohor au milieu des fêtes données aux Français vaincus, ou ait pu orienter le courant ou lui donner une direction plus sérieuse et plus solennelle. J'ai vraiment été frappé de la correction des trois cent mille personnes devant lesquelles ont défilé, en grand uniforme, l'empereur d'Allemagne, celui d'Autriche et celui d'Italie, ainsi que le général italien, de la Botte, commandant de corps d'armée de Berlin. Pas un cri n'a été poussé par qui que ce soit. Et cependant on se trouvait en la fin d'une

semaine de sept dimanches, pendant laquelle personne n'avait sérieusement travaillé.

2^e: Je ne puis pas dire que, malgré les affirmations contraires de la presse presque entière, l'état d'âme de la population parisienne pendant ces fêtes ait été pacifique. On a beaucoup parlé de la paix dans les discours officiels, mais on sentait bien l'idée de la revanche dans tous les cours français. J'ai bien le ciel qu'il ne se soit pas produit pendant ces derniers jours, un incident dans le genre de l'affaire Schneebeli ou de l'affaire d'Aiguemortes, car il se serait produit une poussée irrésistible et tout le monde aurait crié: à Berlin!

J'ai l'impression très-nette que ces fêtes ont créé, non seulement à Paris, mais dans des milliers de petites villes ou villages, un courant qui nous ramène aux temps du Boulangerisme. La politique de prudence, de réserve suivie par Jules Ferry, qui voulait attendre et choisir l'heure, a subi une forte atteinte.

3^e: Un fait à noter est l'attitude de l'Eglise. L'évêque de Bourges, le premier, porte le drapeau de l'hérétique empereur de Prusse. L'archevêque de Paris et

Les membres de l'épiscopat ont ordonné des
 prières publiques pour la Russie et son souverain -
 à Paris, notamment, on a choisi comme lieu de la
 principale cérémonie religieuse franco-russe l'église
 de Voeu National ou de Sacré-Coeur de Montmartre origi-
 née par décision de l'Assemblée nationale, après la perte
 de l'Alsace-Lorraine. Ce qui est plus significatif encore,
 le nonce du Pape, Mgr. Ferrata, m'a dit qu'il croit
 l'intention d'assister même en bal de l'Hôtel de Ville
 et ce, en général, une attitude très-nettement accentuée
 contre la politique actuelle de l'Italie.

Je m'empresse d'ajouter que les protestants de
 Paris, pour ne pas rester en arrière, ont aussi organisé
 des prières publiques pour l'empereur de Russie, dimanche
 dernier, dans toutes les églises.

4^e. Dans le monde réactionnaire et royaliste, on
 s'est montré quasi zélé que de l'autre côté. Les émigrés
 du comte de Paris disent autour d'eux que ce qui se
 passe est dû, pour une large part, à l'action persévérante
 de la princesse Waldemar de Danemark, fille du duc
 de Chertoux et arrière-petite-fille de Louis-Philippe;

dans les longs séjours d'été d'Alexandre III. en
 Danemark, cette princesse avait constamment
 agi, selon eux, avec un grand tact et une grande
 habileté, pour provoquer un rapprochement
 franco-russe. Sous les banquetts donnés à l'amiral
 Krullen et à ses officiers, on a remarqué, chaque
 fois que ces réunions n'étaient pas organisées par
 l'État ou la Ville, des représentants de la droite. Les
 républicains montraient envers eux la plus grande
 courtoisie, les mettaient au premier plan, les
 présentaient à l'amiral et on remarquait à la
 table d'honneur du banquet de Champ de Mars,
 encadrant l'amiral, M. Franc, le vieux lutteur
 gambettiste et M. Dufeuille, le factotum électoral
 du comte de Paris.

5^e Au point de vue de l'est pour l'est, on ne
 peut s'empêcher d'admirer l'habileté consommée
 avec laquelle les autocrates et aristocrates russes
 ont étudié, compris et exploité la démocratie
 française. Ils ont senti que, malgré vingt ans

de République, malgré les efforts faits par des hommes à moeurs simples, comme Grévy ou à song froid et calculateur, comme Ferry, la race italienne restée une démocratie césarienne qu'il falloit prendre par son côté faible, l'amour de la parade, les spectacles et de la gloire militaire. C'est donc en s'adressant aux faibles que la diplomatie russe a su, peu à peu, en dépensant beaucoup d'argent dans la presse, créer lentement un état d'opinion irrésistible. Les gouvernements français ont cédé peu à peu à la pression. Je vous ai écrit souvent les propos de personnages considérés du Parlement ou du Gouvernement de ce pays-ci, propos qui dinotaient chez eux, la crainte de voir la France livrée aux mains de la Russie et jurer son existence à l'homme qui conviendrait à la Russie. Plus d'une fois, je vous ai écrit que les républicains voyaient, dans la possibilité d'une guerre, la chute presque certaine de la République destinée à périr, en cas de défaite et à périr aussi entre les mains d'un général victorieux. Aujourd'hui, l'opinion publique française est tellement acquies-

o la Russie qui aucun homme politique n'eura
le courage de résister ouvertement et seroit certain
d'être aussitôt accusé de s'être vendu à l'Angleterre.

d'Allemagne e voulu elle aussi tenter de faire
appel à l'opinion publique française. En convoquant
la Conférence ouvrière de Berlin, en cherchant à offrir,
en besoin français de gloire militaire, un domaine
en Afrique, à Madagascar ou au Soudan, en envoyant
de près à Paris, l'empereur Guillaume II e cru
qu'il pourroit créer un courant d'opinion moins
hostile à l'Allemagne. Il e échoué, tandis que les
Russes, avec une patience et un art infinis, ont
brillamment atteint leur but qui étoit d'arriver la
France dans leurs mains, pour l'heure qui leur
conviendroit et en prenant un minimum
d'engagement.

6: Faut-il maintenant se juger des
conséquences? Je crois qu'officiellement la
situation est restée après ce qu'elle étoit avant la
visite de l'Amiral Axellou. La Russie, comme le
Saint-Siège, peut et doit attendre. Je pense

toutefois que nous ne tenterons pas à voir si des actes,
 si de gros en avant sont tentés. Ces actes peuvent
 être de nature financière (conversion de tout ou partie des
 trois milliards de fonds anglais placés en France). Ils peuvent
 être d'une nature beaucoup plus grave, si la Prusse
 donne suite à l'idée habilement répandue dans la presse,
 de demander un port d'attache sur une côte française
 pour la petite flotte qu'elle vient d'envoyer dans le
 Méditerranée. Sous l'été et sur à l'opinion en France,
 cette demande, qui séparerait les rives de la Prusse
 depuis Tien le Grand et l'Océan jusqu'au Le Fort,
 serait formellement accueillie ici, parce qu'elle lierait
 la Prusse à la cause de la Saranthe. En effet, s'il est
 exact que l'Italie a reçu de ses alliés l'assurance de
 maintenir de status quo dans le Méditerranée, l'Italie
 pourra invoquer le casus foederis et si des réclamations
 étaient formées par le triple alliance, la Prusse
 serait forcée d'être appelée à faire cause commune avec
 la France. La question peut donc devenir fort sérieuse.
 L'ambassadeur d'Angleterre ici de montre, ainsi que
 ses collaborateurs, absolument impénétrable, prend

on essaie d'aborder ce sujet.

Sur le terrain des affaires asiatiques, on verra peut-être assez promptement se destiner une action commune franco-russe, si, comme on me l'assure de bonne source, les négociations anglo-françaises relatives au Siam, marchent mal. Il paraît que, l'été dernier, lorsque le Siam a été obligé de céder à la France la rive gauche de Mékong, l'Angleterre a fait parvenir sous trait à Paris un véritable ultimatum, portant qu'elle n'admettrait pas l'extension de territoire français sur la rive droite de fleuve, sous une petite parcelle de 15 milles carrés, près de Stung-Treng; il aurait alors été entendu que dans le Haut-Mékong, une commission, dont font partie deux membres de l'ambassade d'Angleterre à Paris, délimiterait les territoires jadis cédés au Siam par l'Angleterre et les nouveaux territoires acquis par la France, l'Angleterre agissant sous compte de qui de droit, c'est-à-dire de l'intérêt de laisser les territoires à l'ouest de la ligne frontière au Siam ou à de petits souverains locaux. Le seul

paraît-il. Le travail de cette commission qui marche
 péniblement depuis quelques jours.

En résumé, l'émotion générale ^{en France} pour
 la visite de prince royal d'Italie à Metz, l'émotion causée
 en Italie par les incidents d'Aiguemortes, l'état
 d'esprit ~~particulier~~ dans le France d'un maître ennemi
 au cours de la visite des marins russes, l'importance
 des menées républicaines et socialistes en Italie, comme
 aussi la détresse financière de ce pays, tout cela n'a pas
 amélioré depuis trois mois la situation générale européenne.
 Le plan incliné sur lequel les peuples semblent
 fatalement glisser vers la guerre a été saronné et il
 est bien désirable que, de toutes parts, on se renie
 aux mesures qui pourraient jeter un peu de cendres
 sur ce plan saronné. Au nombre de ces mesures,
 figurerait la constitution en France d'un gouvernement
 énergique et capable de résister aux entraînements
 de la rue. Sous son prochain rapport et lorsque le
 Parlement français modifié par les dernières élections
 de la Chambre des députés se sera réuni de nouveau

Comme moi à donner de moi-même, je me permettrai
de vous faire part des impressions que j'aurai
pu recueillir sur la situation intérieure; les chefs des
principaux groupes parlementaires ne sont pas
encore à Paris, en sorte qu'il ne m'a pas été possible
jusqu'ici de recueillir leurs appréciations sur la
nouvelle Chambre.

Agnez. Monsieur le Conseiller Fédéral, les
assurances de ma haute considération.

Le Ministre de Suisse:

Lardy

Confie aux bons soins de Monsieur Kohler
major d'infanterie et Lausanne.